



C - Le tunnel



Auteur - illustrateur : BROWNE Anthony

Traductrice : FINKENSTAEDT Isabel

Éditeur : Kaléidoscope

Année première édition : 1989

Nombre de pages : 28 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit fantastique • rapport texte - images : décalage • mise en réseau intertextuel • famille

Résumé

Cet album devenu une **œuvre classique** narre apparemment les relations entre un frère et une sœur, dans une **famille**. Tout paraît les opposer. Rose est toujours plongée dans un livre de contes dont les images, y compris en couverture, soulignent cet état de fait. Elle est casanière et un peu craintive. Jack ne quitte pas son ballon de foot. Il aime sortir explorer les environs, et il est aventureux. Au début, comme ils se chamaillent, leur mère les envoie jouer dehors. Le garçon trouve un tunnel et s'y engage. Sa sœur refuse d'abord de le suivre puis comme il ne revient pas, elle s'y risque à son tour. De l'autre côté l'attendent des péripéties effrayantes sortant de l'ordinaire. Dans les arbres devant lesquels elle passe, des formes menaçantes sculptent le tronc : un ours habillé, un gros pouce, une masse d'arme, une tête de sanglier, un visage diabolique qui l'épie, etc. Il y a aussi un antre fermé par des lattes clouées et une hache posée tout près : quel monstre y est enfermé ? Terrorisée, Rose se met à courir et aperçoit alors son frère pétrifié. Elle lui rend la vie en le serrant dans ses bras. De retour chez eux, ils échangent un sourire complice.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît car le **rapport texte-images** est en **décalage**, ce qui donne naissance à un **récit fantastique**. Lorsque le narrateur à la troisième personne parle de la « forêt épaisse », dit que la fillette pense « aux loups et aux géants et aux sorcières » de ses livres et qu'elle a peur, les images montrent les arbres décrits. Quand l'image montre Jack pétrifié, le texte dit seulement qu'il est « immobile comme une pierre ». A la fin, le lecteur voit bien dans l'image que Rose sourit à son frère, mais seul le texte affirme qu'il y a réciprocité car Jack est de dos. Autrement dit, c'est au lecteur de trancher, comme toujours dans les récits fantastiques : tout ce qui est extraordinaire dans les images a-t-il été vraiment vécu par les enfants, ou les images adoptent-elles le point de vue de l'héroïne ? Utilisant le même procédé de décalage entre le texte et les illustrations, une référence dominante au *Petit Chaperon Rouge* se poursuit tout au long de l'album.

La **mise en réseau intertextuel** de cette référence se fera avec les élèves, en scrutant chaque image une à une. Ainsi, quand le texte dit au début que Jack entre dans la chambre de sa sœur pour lui faire peur, on voit, d'une part, qu'il est déguisé en loup ; d'autre part que, dans la chambre de Rose, un tableau au mur représente la rencontre entre le loup et le Petit Chaperon Rouge ; qu'accroché à une patère, il y a un manteau rouge ressemblant fort au chaperon de l'héroïne de Perrault, et que même la lampe de chevet, en forme de maisonnette, pourrait être celle de la mère-grand. Quand les enfants sont dehors, Rose porte son manteau rouge à capuche. Plus loin, dans la forêt, une forme en bois d'arbre se détache d'un tronc, celle d'un loup deux fois plus grand que la fillette et c'est alors que Rose se met à courir.

Point particulier

Un autre personnage de légende est aussi discrètement présent dans cet album : Méduse, l'une des trois gorgones qui, dans la mythologie grecque a le pouvoir de pétrifier tout mortel croisant son regard. Au fil des temps, ce mythe a été la source de bien des récits fantastiques en littérature ou au cinéma, et apparaît tout autant dans la peinture et la sculpture. Quand dans *Le tunnel*, Rose aperçoit son frère pétrifié, l'image le représente en train de se sauver en regardant derrière lui par-dessus son épaule. On peut donc penser qu'il a croisé le regard de Méduse. Mais est-elle présente dans le livre ? Ce personnage est souvent représenté avec des serpents en guise de chevelure, mais une fiche disponible en ligne et qui lui est consacrée précise qu'à l'époque archaïque, on lui prêtait un visage de sanglier avec des crocs surgissant de sa bouche. Or parmi les formes de bois dans l'album, il y a effectivement un sanglier, une défense acérée qui émerge de sa hure, et des racines serpentiformes qui l'entourent. Ce mythe et ses incarnations historiques et contemporaines pourront être explorés avec les élèves.